

A MADAME GERMAINE VHERY-LOMBARD

Tes vingt ans joyeux sont pleins de promesses,
 Tout en toi sourit, ta lèvre et tes yeux,
 Et les clairs frisons de tes blonds cheveux
 Semblent sur ton front poser des caresses.

Bouton frais éclos au jardin du rêve,
 Ton gracieux talent vite épanoui
 Devient fleur aux yeux du monde ébloui
 Dont l'enchantement se poursuit sans trêve.

Tu fus dans l'Aiglon, superbe, divine
 Comme le rêv le poète humain
 Ne t'arrête pas, poursuit ton chemin
 La gloire à ta voix caline.

Recélant la force en ta grâce frêle
 Simple et bon enfant, toujours sans façons
 Secouant demain nos cœurs de frissons
 Tu seras l'artiste éperdument belle!

J. GODEAU.
 du "National."

GERMAINE VHERY

Jeune 1er rôle, du Théâtre National Français

Après les interprétations diverses du duc de Reichstadt de "L'Aiglon," notamment par Mlles Moret et Varennes, deux grandes favorites du public canadien, ce fut une agréable surprise de trouver en Mlle G. Vhéry, l'Aiglon tel que l'a rêvé Rostand. Jeune, jolie, enthousiaste, poétique, elle fit revivre avec maîtresse l'âme torturée de ce pauvre enfant.

Lisez nos grands quotidiens: "La Patrie." "On attendait avec une curiosité passionnée l'apparition de Mlle G. Vhéry dans le rôle du duc de Reichstadt et la curiosité n'a pas été déçue. Enfin, nous avons eu l'Aiglon de la tradition, ce que jamais nous avons eu la chance de voir jouer à Montréal. Douce, tendre, pleine d'ardeur contenue et de grâce, joignant à son physique tout à fait dans la note une puissance d'interprétation splendide, Mlle Vhéry a su silhouetter un Aiglon bien compris. Les moindres nuances du rôle ont été ponctuées de façon. Mlle Vhéry a eu des accents d'enthousiasme superbe."

"La Presse" disait: "Mlle Vhéry crée un Aiglon incomparable. La pureté de sa diction, la crânerie de son maintien, soulèvent en même temps l'enthousiasme. Comme nous le disions samedi, G. Vhéry est douce, d'un tempérament exceptionnel qui lui rend son rôle relativement facile. Grêle, délicate et pâle, elle personnifie à merveille le jeune duc poitrinaire. Elle déploie dans son jeu une énergie qui n'exclut pas une tendresse exquise."

"Le Canada" de s'écrier: "Jamais l'Aiglon n'a été joué à Montréal comme il l'est cette semaine, au

Théâtre National. Mlle G. Vhéry n'a pas trompé les espérances que l'on fondait sur elle.

Douce, tendre, pleine de gentillesse et de grâce, elle a eu des accents superbes pour rendre les élans d'enthousiasme de l'Aiglon. L'espace auquel nous sommes limités ne nous permet pas d'analyser comme nous le voudrions l'interprétation donnée par Mlle Vhéry d'un rôle joué plusieurs fois déjà à Montréal par d'autres artistes. Elle y est tout simplement admirable."

Je passe rapidement à quelques notes biographiques de Mlle Vhéry, qui quoique très jeune, a déjà un joli bagage artistique.

Parisienne... de Paris, celle-là, 22 ans. Entrée au Conservatoire National de Paris dans la classe de l'éminent Paul Mounet, qu'elle accompagne dans ses tournées, jouant tout à tour "La Reine" de Ruy Blas, "Dona Sol" d'Hernani, "Catherine" de l'Etrangère Denise. Tournées avec Ferandy, où elle joue Blanchette "Elise." Les Romanesques Sylvette.

Sous la direction de Vast, l'habile imprésario, elle reprend "Yanetta" de la Robe Rouge. La Belle Elisa, "La Parisienne Clotilde, Les Oiseaux de Passage, etc....

Passe à l'Athénée, où elle reprend quelques rôles intéressants, quitte le Conservatoire et contracte un engagement avec M. Marcel Neuillet (alors directeur du Théâtre Français de Rouen) ce qui l'a fit rayer des contrôles, renonçant ainsi d'elle-même à un 1er prix que tout le monde lui accordait par anticipation.

Elle crée à Rouen "En Appel", "Plus fort que l'Amour", "Jeanne d'Arc", "La Cousine de Russie" etc., qui lui valent des éloges de toute la presse de ce grand centre artistique de France.

Mme G. Vhéry épousa l'été dernier un artiste de mérite et très apprécié de nos Montréalais, M. Fred. Lombard, que nous applaudissons l'an dernier aux "Nouveautés," et cette année au "National..."

Mme Vhéry a un bien grand avenir devant elle, son organe, son physique et sa grâce en font à mon avis, le jeune premier rôle rêvé.

Détail particulier: A la ville un gravoche... un second comique... En un mot une Parisienne... quoi et ce qui ne gâte rien une Parisienne de Paris!!!

ALPHONSE D'AUREC.

AVIS

"La Vie Artistique" donne aux jeunes talents la facilité de se produire en leur offrant la plus large place dans ses colonnes.

Un Comité de lecture étudiera consciencieusement articles et nouvelles qui lui seront adressées.

Tout collaborateur ou collaboratrice voudra bien à côté de son nom, signer un pseudonyme, de manière à leur apprendre par la voie du journal les décisions du Comité.

LA REDACTION.